

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 6 Juin 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 30 mai a nommé M. Félix Van Zeller Consul Général de la Principauté à Lisbonne.

NOUVELLES LOCALES.

Monseigneur Flugi, à la suite d'une détermination prise par le Gouvernement de la Principauté et approuvée par la Cour de Rome, a cessé, depuis le 21 mai dernier, d'occuper le siège de Monaco.

Le R. P. de Dou, Vicaire Général, remplira les fonctions d'Administrateur du Diocèse, jusqu'à la nomination d'un nouvel Evêque.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mai dernier, est de 13,774.

Une touchante cérémonie religieuse a eu lieu avant hier dimanche à la Cathédrale; M. l'archiprêtre Ramin y donnait la première communion à quarante cinq jeunes enfants des deux sexes.

Les parents et les amis des communians avaient à cœur d'assister à ce grand acte religieux, aussi la Cathédrale était-elle, comme aux jours de grande fête, trop étroite pour contenir la foule qui s'y pressait.

L'abaissement subit de la température que nous avons éprouvé dans la journée d'avant-hier dimanche, ne saurait être attribué, croyons-nous, qu'à la fonte des glaces du pôle. On a remarqué, en effet, que lorsque les hivers ont été très rigoureux, et qu'il y a eu amoncellement considérable de glaces au pôle, celles-ci ne fondent que plus tard.

Par suite, la rencontre des courants froids avec les courants chauds qui viennent du golfe de Guinée n'a lieu que plus tardivement; de là ces refroidissements subits de l'air qui se produisent d'ordinaire à une époque moins avancée.

On explique aussi par la même cause les pluies abondantes et tardives que nous avons cette année-ci. L'évaporation de la masse d'eau descendant du nord se produit dans l'Océan, et après s'être condensée en l'air, vient arroser les continents.

Deux de nos meilleurs solistes ont obtenu, dans le concert d'avant-hier, un très joli succès. M. Borghini y a exécuté une *fantaisie sur une chanson napolitaine*, et M. Molé une *fantaisie sur la Sonnambula*.

M. Borghini est l'auteur du morceau qu'il a joué; il s'est montré exécutant aussi habile que compositeur délicat. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que ce virtuose ne nous donne pas plus souvent des morceaux de sa composition.

Dans la *Sonnambula*, M. Molé a enthousiasmé son auditoire. Son jeu facile, son sentiment exquis des nuances, font de lui un flûtiste réellement remarquable.

Ajoutons que dans la même soirée, MM. Borghini et Molé ont, de concert avec M. Sianesi, exécuté les soli de l'ouverture de *Guillaume Tell*, et contribué, par suite, à l'exécution magistrale de ce chef-d'œuvre.

Samedi dernier, un cortège d'amis et d'admirateurs accompagnait à la gare de Monaco l'un de nos meilleurs paysagistes français. Appian de Lyon quittait (à son grand regret, je dois le dire) notre pays enchanté, après avoir consacré à une sérieuse étude de son art les six mois qu'il a passés au milieu de nous. Chercheur infatigable, il est parti emportant toute une série d'études, on pourrait dire de tableaux plus attrayants les uns que les autres et formant une gradation accentuée depuis le rocher perdu dans l'algue jusqu'à l'horizon perdu dans la lumière.

Appian est un grand peintre, mais c'est surtout un peintre poète. Il a senti plus encore qu'il n'a vu toute la beauté de nos sites; cette lumière si fine et si éclatante qui rappelle celle de Venise si elle ne la dépasse pas; ce vigoureux coloris, cette profusion d'harmonies éclatantes qui donnent à nos paysages un aspect édénique. Il a senti, il a compris; les teintes se fondent habilement dans son œuvre, l'ensemble y est à la fois éblouissant et doux et l'on y sent partout un je ne sais quoi de délicat et de poétique qui charme l'esprit autant que le regard.

Aussi quelle collection merveilleuse de petits chefs d'œuvre et quel trésor pour l'artiste! Grâce à son amour du travail, il a échappé au piège dans lequel tombent souvent les peintres qui viennent admirer ici la grande lumière. Ils restent en extase devant cet amoncellement de richesses, puis une sorte d'engourdissement s'emparant d'eux sous l'impulsion de ce climat enivrant, ils se laissent aller à une

contemplation infructueuse, au *dolce far niente* enfin.

Notre pays est unique en Europe pour les peintres, et s'ils trouvent parfois ailleurs une lumière aussi pure, aussi puissante, nulle part ils ne trouvent un ensemble de beautés aussi complet et aussi original. C'est au point que, vus loin des sites qui les ont inspirés, sous le ciel brumeux de Lyon ou de Paris, leurs études paraissent rarement naturelles. Il semble qu'ici les couleurs et les reflets échappent à la fusion des demi teintes et que leur harmonie vienne toute de la gamme de leur opposition.

Cette particularité est surtout remarquable au bord de la mer; le rivage, les rochers, les eaux brillent d'un éclat spécial, fort difficile à rendre et par cela même d'un puissant intérêt pour un artiste. Rien ne donne une idée de notre nature comme un décor féerique d'opéra; ces tons nouveaux inusités, qui vous paraissent tout de convention, sont vrais cependant et vous les trouvez ici. Là, où cette analogie est la plus remarquable, c'est dans la magie des effets de lune, surtout lorsqu'on ne voit pas l'astre lui-même et qu'il projette sa lumière sur les nuages qui nous le cachent en les découpant de mille façons étranges: le reste du ciel, d'un bleu de nacre, s'accroît à mesure qu'il s'éloigne du foyer de lumière, jusqu'au premier plan où des rocs bistrés, couverts, par endroits, de grandes ombres noires, encadrent la mer, frangée d'un reflet de feu qui se brise en pailletant au loin.

On croirait voir ainsi, chaque soir, la réalité de ces mobiles et fantastiques paysages où l'imagination de Weber a rêvé sa *Rezzia*, ses *Elfes*, ses *Willis*, où l'âme éprise ou brisée cherche le chemin de l'infini.

H. L.

L'administration du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée nous communique l'avis suivant:

Le service direct jusqu'à Paris est rétabli.

Les gares délivrent, dès à présent, des billets et expédient les marchandises à grande vitesse pour cette destination.

Elles mettent en route les marchandises de petite vitesse qui étaient retenues par suite des événements.

Depuis lundi, 5 courant, elles acceptent du commerce les nouvelles expéditions remises pour Bercy.

Seules les expéditions pour au-delà de Paris ne peuvent être admises, le chemin de ceinture n'étant pas encore complètement rendu à l'exploitation;

mais, d'après les renseignements fournis, cette lacune disparaîtra bientôt et au premier jour la ligne sera mise en correspondance directe par Paris avec les autres chemins.

La *Gazzetta del Popolo*, de Turin, annonce que, grâce à l'intervention efficace de la Société de la Haute-Italie dans l'achèvement de la ligne de raccordement du chemin de fer français avec le tunnel du Mont-Cenis, les travaux se poursuivront sans interruption, ce qui permet d'espérer que le tunnel sera livré à la circulation dans le courant du mois d'août prochain.

La nouvelle faisant connaître que les incendiaires de Paris étaient enfin domptés et réduits à l'impuissance, a produit le meilleur effet partout. Tous les gens honnêtes que les excès de ces modernes Vandales avaient plongés dans la consternation, ont été heureux d'apprendre que la justice et le droit avaient eu raison de ces réformateurs sanguinaires qui ne reculent devant aucun crime pour faire triompher leur cause.

Cette satisfaction a été d'autant plus grande et surtout d'autant plus universelle, que chacun avait compris l'importance de la lutte engagée. Cette guerre n'était pas seulement une guerre fratricide française; elle intéressait le monde entier, car de son dénouement, dans un sens ou dans un autre, pouvait résulter la tranquillité ou le bouleversement général de l'humanité.

Une des questions sociales les plus controversées était en jeu dans cette lutte; la question politique ne venait qu'au second plan. Les troupes françaises ont donc, en cette circonstance, rendu service non-seulement à leur patrie, mais encore au monde entier. Elles ont combattu pour le triomphe de l'ordre et de la liberté; elles ont vaincu, et tous les gouvernements, républicains ou monarchiques ont accueilli avec satisfaction leur victoire. Cette approbation universelle de leurs actes dit assez quelle était la justice de la cause qu'ils défendaient.

L'Europe n'est pas seule en proie à des malheurs de toutes sortes; l'Amérique et l'Inde ont, elles aussi, à subir des épreuves terribles.

A Buenos-Ayres et à Rio-Janeiro ce sont les maladies qui font des ravages considérables dans la population; à l'île de Rua, près de Singapore, ce sont les tremblements de terre qui ravagent tout.

Si nous étions aux approches d'un an mille quelconque, il y aurait réellement de quoi trembler.

La fièvre jaune est tellement violente dans la Plata, que plus de 100,000 âmes ont quitté Buenos-Ayres où l'on comptait, aux dernières dates, 5,000 malades sur 25,000 habitants restant. A Rio, il paraît que l'épidémie est encore plus intense.

On parle d'émigrations en masse.

A l'île de Rua, dans l'Inde, c'est une éruption volcanique qui a bouleversé le sol et causé des désastres très grands. On assure que sans parler des dégâts matériels, il y a eu plus de 500 victimes.

En ajoutant à tous ces malheurs ceux qui viennent d'avoir lieu en France, on arrive à un total de misères comme depuis longtemps on n'en avait vu.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — Malgré les malheurs inouïs qui fondent sur la France, et le ralentissement forcé des affai-

res qui'en est la conséquence, plusieurs compagnies maritimes et commerciales se préparent avec activité à la reprise des affaires qui ne peut tarder d'être très importante. Les messageries maritimes se signalent particulièrement sous ce rapport. Les forges et chantiers de la Seyne, et les ateliers de la Ciotat travaillent très activement pour cette puissante compagnie.

Les premiers viennent d'achever un splendide paquebot à vapeur la *France*, et les seconds réparent quelques uns des navires destinés à desservir la grande ligne de l'Inde. Il y a partout une fiévreuse activité; lorsque les transactions reprendront, les Messageries seront en état de faire face à toutes les éventualités.

Il est arrivé, sur notre rade, une canonnière qui avait quitté la France depuis plus de sept ans. On la nomme la *Décidée*. Elle a été successivement commandée, durant son absence, par quatre officiers. Ce navire était chargé de croiser dans les eaux de la Plata. C'est lui qui a protégé nos nationaux, au moment de la chute de Lopez.

L'amiral Jaureguibery a été nommé préfet maritime.

Marseille. — Le triomphe définitif du gouvernement régulier de la France sur les insurgés de Paris, a ramené un peu de confiance dans les esprits. On espère que nous allons enfin sortir de la crise désastreuse où nous avons été plongés durant un laps de temps aussi long.

Notre ville est traversée par un nombre considérable de soldats de toutes armes qui vont rejoindre leurs corps en Algérie. Ces hommes arrivent d'Allemagne.

Des bruits sinistres, dit le *Courrier*, sont répandus au sein de notre population :

Les émissaires de la Commune expirante, auraient essayé ici et dans d'autres grandes villes, de provoquer d'horribles diversions aux attaques de notre valeureuse armée.

Ce ne serait rien moins que nos ports et nos Doks qui seraient menacés par les incendiaires de la République sociale.

Le fait est-il vrai? Nous ne saurions l'affirmer, et il est prudent de ne l'accueillir qu'avec réserve, mais on ne prête qu'aux riches. Veillons donc sur les entreprises des scélérats prêts à brûler la France qu'ils n'ont pas pu posséder à leur gré, et laissons à la vigilante sollicitude de l'autorité militaire, le soin de veiller de près, sur ces manœuvres coupables, si tant est qu'elles existent.

Les ruines de Paris.

Voici le résumé en bloc des nouvelles relatives aux incendies des principaux monuments :

Palais-Royal. — Les murs seuls sont debout, mais la galerie d'Orléans et le Théâtre-Français sont sauvés.

Théâtre-Lyrique. — Brûlé par derrière.

Le théâtre du Châtelet est intact.

Tuileries et galeries jusqu'au grilles de la cour d'honneur. — Brûlés.

Le grenier d'abondance, entièrement brûlé.

La Préfecture de police. — Debout, soutenue par des étais innombrables, mais entièrement incendiée.

Hôtel-de-Ville et annexes de la place, entièrement brûlés.

La cour des Comptes et ses archives, le conseil d'Etat, la Légion-d'Honneur. — Brûlés.

Le ministère des affaires étrangères a reçu un certain nombre d'obus qui ont endommagé la toiture et les appartements du premier étage.

L'arsenal, la direction des poudres et salpêtres et la capsulerie de guerre ont été incendiés; il n'en reste que les murs.

Il se passera longtemps encore avant qu'on ait pu faire le nombre des documents détruits dans ces derniers jours. L'Hôtel-de-Ville et ses annexes ont fait, sous ce rapport, des pertes irréparables.

Les diverses bibliothèques de Paris, si riches en manuscrits et ouvrages rares, ont été sauvées, excepté

celle du Louvre, qui a été malheureusement consumée en entier avec ses cent mille volumes et documents précieux.

Le quartier du Temple, entre le boulevard de ce nom et la rue Turenne, paraît avoir été atteint sur une grande étendue; mais les théâtres du boulevard, contrairement aux assertions de certains journaux, sont intacts.

Les archives, la bibliothèque de l'Arsenal, le Musée, l'imprimerie nationale, le Luxembourg, l'hôtel de Cluny, l'Ecole de dessin, la Sainte-Chapelle sont préservés. C'est aux sapeurs-pompiers qu'on doit la conservation de cette merveille d'architecture, que menaçaient à la fois l'incendie du Palais-de-Justice et celui de la Préfecture de police.

Quant aux autres édifices, c'est à l'attitude énergique des employés qui étaient restés à leur poste, malgré la Commune, qu'on doit qu'ils sont encore debout.

L'Observatoire a peu souffert; cependant le cercle de Rigault, et une lunette équatoriale ont été fort maltraités. Un commencement d'incendie a brûlé les meubles d'une chambre occupée par un des astronomes.

Au Palais-de-Justice, une des salles de la bibliothèque des avocats, où se trouvaient, dit-on, de précieux volumes, a été la proie des flammes.

Aux Gobelins, toutes les tapisseries, tous les métiers du grand atelier ont été consumés, en dépit des précautions prises par l'administration et par les chefs d'ateliers. L'incendie a été allumé par les ordres du commandant fédéré Brugier. Les conduites d'eau avaient été coupées à l'avance par les insurgés. Ils avaient prévenu le personnel que l'établissement allait sauter, et l'avaient engagé à s'enfuir. Une poudrière voisine rendait le danger imminent: par bonheur on a pu la noyer à temps. Les tableaux destinés à servir de modèle ont été sauvés.

Les collections du Louvre sont intactes, grâce à la fermeté de M. Barbet de Jouy et de quelques personnes. M. Barbet de Jouy, au début du combat dans Paris, avait retenu, enfermés dans une salle, les délégués de la fédération des artistes.

Une partie des tableaux achetés par l'Etat par suite des Expositions avait été enlevée du Palais de l'Industrie et portée au Luxembourg, qui n'a pas été atteint. Les peintures qui avaient été laissées dans les bâtiments des Champs-Élysées n'ont pas souffert. Les sculptures ont été également épargnées.

Les dessins, les plans et les archives des monuments historiques, les papiers du bureau des manufactures nationales et quelques bronzes précieux ont été mis en sûreté dans les caves du Louvre, durant l'incendie des Tuileries. Les bureaux du ministère des Beaux-Arts ont été préservés.

L'incendie du conseil d'Etat, de la Cour des Comptes et du Ministère des finances a anéanti des documents précieux, des archives importantes, des collections qu'on ne peut remplacer, des décisions dont il n'existait que les originaux et de nombreuses pièces de comptabilité qui laisseront une lacune et feront un vide irréparable pour l'administration.

FAITS DIVERS.

Une des affections qui produit les plus grands ravages dans l'espèce humaine est sans contredit celle du cancer. L'opération chirurgicale ne suffit même pas, la plupart du temps, pour enrayer le mal. Les recherches faites jusqu'à ce jour pour trouver un remède efficace, ont été vaines. Pourtant si nous en croyons une correspondance italienne, un médecin de ce pays, le docteur de Bruc, aurait découvert un moyen curatif infallible.

Un rapport de ce praticien est déposé à l'académie royale de médecine d'Italie où il sera examiné, s'il ne l'a été déjà à cette heure.

Monseigneur Darboy, si lâchement assassiné par les hommes de la Commune, avait une sœur qui vivait depuis quelques années à ses côtés et qui avait été arrê-

tée avec lui. On ignore encore ce qu'elle est devenue.

L'archevêque a aussi un frère négociant à Nancy.

Monseigneur Darboy était né au Fayl-Billot (Haute-Marne) en 1813; il avait par conséquent 58 ans:

Les journaux anglais racontent un événement qui montre ce qu'est encore, en Angleterre, la richesse et la puissance de l'aristocratie. Le duc de Sutherland, dont les revenus annuels s'élèvent à plusieurs millions, vient de faire construire à ses frais une ligne de chemin de fer entre Golspie et Helmsdale, deux petits ports de la côte orientale de l'Ecosse, situés à une dizaine de lieues l'un de l'autre, sur la mer du Nord. L'inauguration a eu lieu il y a quelques jours. Un banquet par souscription a été offert, dans la ville d'Helmsdale, au duc et à près de deux cents *gentlemen* des comtés de Sutherland, de Caithness, de Ross et d'Inverness.

Le député lieutenant du comté de Sutherland, président; des discours ont été prononcés par le duc et les principaux assistants. « Le plus grand enthousiasme régnait, » disent les feuilles anglaises. Une adresse a été présentée au duc par les habitants, pour le remercier d'avoir doté le pays d'un chemin de fer et d'avoir fourni gratuitement de l'eau à la ville. Les enfants de l'école sont allés en procession à la gare avec de nombreuses bannières; les volontaires de l'artillerie faisaient partie du cortège et tiraient des salves; dans tout le district, la journée a été chômée comme un jour de fête. Les équipages des vaisseaux qui se trouvaient à Golspie ont pris part à un repas dont le duc faisait les frais.

Une nouvelle expédition arctique ne tardera pas à être tentée. Le capitaine Hall partira prochainement de Washington pour les mers glaciales sur le steamer *la Polaire* qui a été gréé et approvisionné par les soins du département de la marine des Etats-Unis. Le capitaine Hall, qui peut rester deux ans absent, a été accablé de demandes par des jeunes gens riches et bien élevés et même par des dames de même position sociale, qui désiraient l'accompagner, sans se rendre compte des fatigues et des dangers de l'expédition. Il va sans dire que le capitaine Hall a repoussé toutes ces sollicitations. Son équipage a été choisi par lui avec le plus grand soin. Deux esquimaux, Joë et sa femme Hannah, qui ont passé nombre d'années avec le capitaine et qui, par conséquent, sont à peu près civilisés et parlent l'anglais d'une manière intelligible, accompagnent l'expédition, l'un comme interprète, l'autre en qualité de couturière. Il est démontré, depuis longtemps, que les vêtements de laine des blancs sont absolument incapables de protéger le voyageur arctique contre le froid et les vents pénétrants auxquels il est exposé; le costume des esquimaux qui se compose de vêtements de peau bien fermés et mis les uns sur les autres, a été adopté comme pouvant seul préserver convenablement des intempéries de ce terrible climat. La couturière esquimau est donc un personnage important, indispensable même, à bord de la *Polaire*.

Un banc d'huîtres d'une étendue de près de six milles vient d'être découvert entre Old Castle Head et Stackpole Head, sur la côte sud du Pembroke-shire, à environ huit milles de Tenby.

Cette découverte a été faite par les bâtiments jersiais. Les huîtres sont grandes et ressemblent aux célèbres huîtres du Caldycybed. Un grand nombre de bateaux se sont rendus en cet endroit avec des dragues: quelques-uns d'entre-eux ont fait une pêche abondante.

On annonce la mort de M. Aimé Maillard, une de nos célébrités musicales, auteur de *Lara* et des *Dragons de Villars*.

La plupart des communeux n'étaient-ils guidés que par des convictions politiques? c'est ce qui paraît contestable en présence des faits suivants:

On a trouvé sur le citoyen Varlin, membre de la commune, fusillé à Montmartre, une somme de quatre cent mille francs.

Le citoyen Mathieu, fonctionnaire de la Commune, passé par les armes, avait sur lui une somme de quinze cent mille francs.

On se demandait, il y a quelque temps, ce que pouvaient bien devenir les pièces d'argenterie saisies par la Commune, sous le prétexte de les faire fondre à la Monnaie. On le sait aujourd'hui à n'en pouvoir douter: quelques chefs se les approprièrent simplement. On a retrouvé chez le délégué de la Commune à l'administration des domaines, plusieurs pièces d'argenterie appartenant à M. Martin (du Nord). On a découvert aussi chez le même fonctionnaire, plusieurs couteaux à papier d'un grand prix, qui ont été reconnus être la propriété de M. Thiers.

La Vaccination.

Il est généralement admis que l'invention de la vaccine est due à Jenner; peu de gens croient le contraire, et nous-même nous étions convaincu que cette précieuse découverte avait été faite par le célèbre médecin anglais. Il n'en est rien cependant.

Le *Courrier de Cannes* publiait, il y a quelques jours, un article de M. Noël, puisé dans le *Dictionnaire des Origines*, où il paraît prouvé que c'est Rabaud-Pommier qui eut la première notion de la vaccine.

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en reproduisant cet article qui a le double avantage d'être instructif et de réparer une erreur historique:

Il paraît prouvé que M. Rabaud-Pommier, frère de M. Rabaud de St-Etienne, ministre protestant, eut la première notion de la vaccine. Il a déclaré que, vers l'année 1770, il avait observé qu'aux environs de Montpellier la petite vérole, le claveau de mouton et les pustules des vaches, étaient regardés comme des maladies identiques, connues sous le nom de *picotée*. Ayant reconnu que celle des vaches est la plus bénigne de ces affections, et que les bergers, lorsqu'ils la gagnaient par hasard, en trayant ces animaux, passaient dans le pays pour être, par cela seul, préservés de la petite vérole, il pensa que ce procédé serait aussi sûr et moins dangereux que l'inoculation de la variole.

M. Rabaud-Pommier racontait qu'en 1774, il eut occasion de communiquer ses observations à un anglais, M. Pugh, en présence de sir James Ireland, de Bristol. M. Pugh promit qu'à son arrivée en Angleterre, il ferait part de ce qu'il venait d'entendre au docteur Jenner, son intime ami. M. Rabaud-Pommier était possesseur d'une lettre de M. Ireland, datée du 12 février 1814, qui rappelle ce fait.

Le docteur Jenner instruit de cette opinion de M. Rabaud sur la vertu préservatrice de l'inoculation vaccinale, crut devoir recourir à l'expérience pour en reconnaître la valeur. Dans plusieurs provinces de l'Angleterre, renommées par la fertilité de leurs pâturages, chacun savait que les vaches y étaient sujettes à une éruption de boutons ou pustules irrégulières, qui se manifestait au pis de ces animaux. Le docteur Jenner reconnut, comme l'avait remarqué M. Rabaud aux environs de Montpellier, que ces boutons se communiquaient aux filles de basse-cour, chargées de traire les vaches qui en étaient infectées, et que les personnes qui les avaient contractés étaient inaccessibles à la contagion de la petite vérole. Il se livra donc à un certain nombre d'expériences en soumettant à l'inoculation variolique un grand nombre d'individus qui avaient pris la vaccine en soignant des vaches, et aucun d'eux ne put en contracter la contagion. La bénignité de la maladie dans les personnes qui l'avaient reçue ainsi de l'animal même le détermina à l'inoculer à différents sujets qui ne l'avaient jamais éprouvée, et ces individus, soumis ensuite à l'inoculation variolique ordinaire, n'en éprouvèrent, comme les premiers, aucun effet sensible. Ces expériences répétées à Londres furent couronnées d'un succès complet.

A peine ces succès furent-ils connus à Paris, que l'é-

cole de médecine nomma des commissaires pour faire des expériences. Du fluide vaccin ayant été apporté à Paris, des essais furent tentés par le docteur Pinel, à la Salpêtrière le 1^{er} juin 1800, sur 37 enfants.

Dès cette époque, la nouvelle pratique se répandit partout avec un succès toujours certain.

D'après une note insérée dans la *Bibliothèque Britannique*, tome XXXV, p. 134, les Indous emploient dans la vaccine la pratique suivante: ils trempent un fil dans la pustule d'une vache, et conservent ce fil, qui les met en état de rendre l'éruption de la petite vérole facile chez tout enfant qu'on leur présente; ensuite, passant le fil trempé dans une aiguille, ils le font traverser, entre cuir et chair, dans la partie supérieure du bras de l'enfant. Ils le laissent là et font la même opération à l'autre bras.

Ajoutons que cette découverte si précieuse de la vaccine a excité la verve des poètes. M. Alexandre Soumet a composé un petit poème qui a remporté le prix proposé par la seconde classe de l'Institut pour le concours de 1815. Casimir Delavigne s'est aussi exercé sur ce sujet.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 mai au 4 juin 1871

| | | | | |
|-------------|---------------------|-----------|--------------|----------|
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | sur lest |
| GOLFE EZA. | b. St-Joseph, | français, | c. Giordan, | chaux |
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | sur lest |
| ID. | b. v. id. | id. | id. | id. |
| GOLFE JUAN. | b. la Pauline, | français, | c. Musso, | sable |
| ID. | b. St-Ange, | id. | c. Gabriel, | id. |
| MARSEILLE. | b. Deux Paulines, | id. | c. Gimbert, | m. d. |
| MENTON. | b. St-Joseph, | id. | c. Palmaro, | sur lest |
| GOLFE JUAN. | b. Résurrection, | id. | c. Ciaïs, | sable |
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | sur lest |
| ID. | b. v. id. | id. | id. | id. |
| GOLFE JUAN. | b. Volonté de Dieu, | français, | c. Davin, | sable |
| ID. | b. la Pauline, | id. | c. Musso, | id. |
| CETTE. | b. Louis Désiré, | id. | c. Roquette, | vin |
| ST-RAPHAËL. | b. St-Joseph, | id. | c. Dol, | houille |

Départs du 29 mai au 4 juin 1871

| | | | | |
|-------------|---------------------|-----------|-------------|----------|
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | sur lest |
| ID. | b. v. id. | id. | id. | id. |
| MENTON. | b. Belle Brise, | français, | c. Fornari, | fûts v. |
| ID. | b. St-Joseph, | id. | c. Palmaro, | vin |
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | sur lest |
| ST-JEAN. | b. St-Joseph, | français, | c. Giordan, | id. |
| GOLFE JUAN. | b. la Pauline, | id. | c. Musso, | id. |
| ID. | b. St-Ange, | id. | c. Gabriel, | id. |
| ID. | b. Résurrection, | id. | c. Ciaïs, | id. |
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | id. |
| SAN REMO. | b. Deux Paulines, | français, | c. Gimbert, | m. d. |
| NICE. | b. v. Charles III, | national, | c. Ricci, | sur lest |
| GOLFE JUAN. | b. la Pauline, | français, | c. Musso, | id. |
| ID. | b. Volonté de Dieu, | id. | c. Davin, | id. |

L'administration de la *Mode Illustrée* (Firmin Didot, rue Jacob, 56) a l'honneur de prévenir toutes ses abonnées que l'arrière des numéros auxquels elles ont droit leur sera successivement envoyé quand les communications commerciales seront suffisamment assurées et dès que les abonnées auront bien voulu indiquer, par *lettre affranchie*, leur domicile actuel.

Le service de la *Mode Illustrée* est réorganisé et va fonctionner avec sa régularité ordinaire; on peut donc envoyer dès à présent, rue Jacob, 56, à MM. Firmin Didot, les réclamations, mandats de réabonnement ou d'abonnement.

La publication de la *Mode Illustrée*, créée pour répandre dans toutes les familles les principes d'économie qui fondent ou relèvent les fortunes, pour inspirer à toutes ses abonnées le goût du travail et leur fournir, par le nombre et la perfection de ses patrons, le moyen de travailler utilement, n'aura garde de faillir à sa tâche; elle compte au contraire l'étendre et se rendre plus utile, plus indispensable que jamais à ses nombreuses abonnées.

Avec le premier numéro de janvier 1871 commence un nouveau roman d'E Marlitt (auteur du *Secret de la vieille demoiselle*); nous prions donc nos abonnées, si elles veulent éviter dans leur collection des lacunes regrettables, de n'apporter aucun retard dans le renouvellement de leur abonnement.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GRAND HOTEL DES BAINS
au Port, tenu par EUGÈNE REY.

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE
ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.
S'adresser à M. GONDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix : 1 fr.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

| PRIX DES PLACES. | | | STATIONS | DÉPARTS | | | | |
|---------------------|--------------------|--------------------|------------------------|---------|-------|-------|-------|-------|
| 1 ^{re} CL. | 2 ^e CL. | 3 ^e CL. | | MATIN | | SOIR | | |
| Fr. Cent. | Fr. Cent. | Fr. Cent. | | H. M. | H. M. | H. M. | H. M. | M. H. |
| | | | MENTON | 8 45 | 12 30 | 5 6 | 8 35 | 10 40 |
| » 65 | » 50 | » 35 | ROQUEBRUNE | 8 55 | 12 40 | 5 22 | 8 45 | — |
| » 90 | » 65 | » 50 | MONTE CARLO | 9 4 | 12 49 | 5 32 | 8 56 | 11 4 |
| 1 10 | » 85 | » 60 | MONACO | 9 23 | 12 56 | 5 44 | 9 3 | 11 10 |
| 1 80 | 1 35 | 1 » | EZE | 9 34 | 1 9 | 5 57 | 9 16 | — |
| 2 » | 1 50 | 1 10 | BEAULIEU | 9 42 | 1 17 | 6 5 | 9 24 | — |
| 2 25 | 1 70 | 1 25 | VILLEFRANCHE | 9 49 | 1 24 | 6 16 | 9 31 | 11 33 |
| 2 80 | 2 10 | 1 55 | NICE | 10 3 | 1 37 | 6 29 | 9 44 | 11 46 |

DE NICE A MENTON

| | | | STATIONS | MATIN | | SOIR | | |
|------|------|------|------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | | | | H. M. | H. M. | H. M. | H. M. | M. H. |
| | | | | | | | | |
| » | » | » | NICE | 8 15 | 12 15 | 4 — | 8 20 | 11 50 |
| » 55 | » 45 | » 30 | VILLEFRANCHE | 8 32 | 12 27 | 4 12 | 8 32 | 12 2 |
| » 80 | » 65 | » 45 | BEAULIEU | 8 39 | 12 34 | 4 19 | 8 39 | — |
| 1 » | » 75 | » 55 | EZE | 8 47 | 12 42 | 4 27 | 8 47 | — |
| 1 80 | 1 35 | 1 » | MONACO | 9 10 | 1 — | 4 41 | 9 2 | 12 26 |
| 2 » | 1 50 | 1 10 | MONTE CARLO | 9 16 | 1 6 | 4 47 | 9 8 | 12 31 |
| 2 20 | 1 65 | 1 25 | ROQUEBRUNE | 9 21 | 1 15 | 4 56 | — | — |
| 2 80 | 2 10 | 1 55 | MENTON | 9 34 | 1 24 | 5 5 | 9 24 | 12 47 |

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

LA GAULOISE

Liqueur stomacique, anti-épidémique et fébrifuge

à base de Quinquina Callisaya et de Moka

VENDUE AU PROFIT DES ORPHELINS DE LA GUERRE.

Cette liqueur, expédiée gratuitement aux ambulances des Armées Françaises, a été recommandée par les médecins qui ont pu en constater la réelle efficacité.

LA GAULOISE est classée parmi les liqueurs de table les plus appréciées.

Additionnée d'eau, elle constitue une boisson hygiénique et agréable.

LE FLACON: 4 FR. 25 CENT.

Dépôt à Monaco: Hôtel de Paris. — A Nice: place St-Dominique, 15.

TAVERNE ALSACIENNE

tendue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.